

**Contribution à l'étude des langues bantoues  
et des peuples bantouophones :  
approche linguistique, approche génétique**

VAN DER VEEN, Lolke

# **ACTION « ORIGINE DE L'HOMME DU LANGAGE & DES LANGUES »**

## **A. FICHE ADMINISTRATIVE**

### **Titre du projet**

"Contribution à l'étude des langues bantoues et des peuples bantouophones : approche linguistique, approche génétique"

### **Mots-clés**

Expansion bantoue, proto-bantou, classification linguistique, marqueurs génétiques, génétique des populations bantouophones.

### **Résumé du projet**

Hors langues indo-européennes, la classification des langues bantoues est probablement celle sur laquelle ont porté les recherches les plus détaillées (avec les langues austronésiennes). Aujourd'hui, les grandes lignes de l'arborescence de cette famille sont acceptées et différents travaux ont permis de corroborer les hypothèses de migration des populations bantoues obtenues grâce à des échanges interdisciplinaire. Il serait donc particulièrement intéressant d'affiner la classification actuelle obtenue à partir de marqueurs génétiques (Poloni & al., 1997) afin de savoir précisément si elle concorde avec la classification linguistique et la théorie de l'expansion bantoue.

Disposant de données très fiables sur les langues du Nord-Ouest, de l'Est et du Sud-Est ainsi que d'hypothèses solides sur l'origine et les migrations des peuples bantouophones, nous nous proposons donc d'affiner la classification de ces langues et de la confronter à une classification s'appuyant sur des marqueurs génétiques qui reste à faire.

## **1. Responsable scientifique du projet**

Nom : Van der Veen.

Prénom : Lolke.

Grade : professeur.

Discipline du responsable scientifique : Sciences du Langage (section 07).

Établissement de rattachement : Laboratoire Dynamique du Langage et Université Lumière-Lyon 2.

Adresse professionnelle :

Laboratoire "Dynamique du Langage", Institut des Sciences de l'Homme, 14, avenue Berthelot,  
Code postal I\_6\_9\_3\_6\_3\_I Commune : LYON Cedex 07.  
Tél I\_0\_4\_7\_2\_7\_2\_6\_5\_2\_3\_I Fax I\_0\_4\_7\_2\_7\_2\_6\_5\_9\_0\_I  
E-Mail : [vanderve@univ-lyon2.fr](mailto:vanderve@univ-lyon2.fr)

## **2. Laboratoire ou organisme de rattachement de l'équipe de recherche**

Intitulé : Laboratoire "Dynamique du Langage" (UMR 5596)

Type de formation :

Unité Mixte de Recherche (CNRS, Université Lumière-Lyon 2)

Code unité : 5596

Délégation régionale : Rhône

Nom du directeur de l'organisme : Jean-Marie Hombert.

Adresse :

Laboratoire "Dynamique du Langage", Institut des Sciences de l'Homme, 14, avenue Berthelot,  
Code postal I\_6\_9\_3\_6\_3\_I Commune : LYON Cedex 07.  
Tél I\_0\_4\_7\_2\_7\_2\_6\_4\_9\_4\_I Fax I\_0\_4\_7\_2\_7\_2\_6\_5\_9\_0\_I

N.B. Différents chercheurs en bantouistique de renommée internationale associés au laboratoire DDL participeront à ce projet. (Voir B. Projet scientifique. Point 3.)

## **3. Autres laboratoires ou organismes partenaires**

### LABORATOIRE DE LINGUISTIQUE

Intitulé : Department of Linguistics, University of California in Berkeley.

Discipline(s) couverte(s) par l'équipe : linguistique historique bantoue, théorie linguistique.

Nom du directeur de l'équipe : Larry M. Hyman ([hyman@socrates.berkeley.edu](mailto:hyman@socrates.berkeley.edu)).

Membre(s) partenaire(s) : (en particulier)

Nom : Good

Prénom : Jeff

Grade : Assistant

E-Mail : [jcgood@socrates.berkeley.edu](mailto:jcgood@socrates.berkeley.edu)

Adresse : Department of Linguistics, 1206 Dwinelle Hall, University of California, Berkeley, California 94720-2650, Etats-Unis.

#### LABORATOIRES DE GENETIQUE

- PREMIER LABORATOIRE

Intitulé : Laboratoire de Génétique et de Biométrie de l'Université de Genève.

Discipline(s) couverte(s) par l'équipe : génétique des populations, biométrie, anthropologie.

Nom du directeur de l'équipe : Laurent Excoffier.

Membre(s) partenaire(s) : (en particulier)

(1)

Nom : Excoffier

Prénom : Laurent

Grade : Professeur

E-Mail : [laurent.excoffier@anthro.unige.ch](mailto:laurent.excoffier@anthro.unige.ch)

(2)

Nom : Sanchez

Prénom : Alicia

Grade : Maître d'Enseignement et de Recherche

E-Mail : [sanchez@sc2a.unige.ch](mailto:sanchez@sc2a.unige.ch)

Adresse : Département d'Anthropologie et d'Ecologie, Université de Genève, CP 511, 1211 Genève 24, Suisse. Ou : 12, rue Gustave Revilliod, 1227 Carouge, Genève, Suisse.  
Tél. : +41 22 702 69 65 Fax : +41 22 300 03 51

- SECOND LABORATOIRE

(Mme) Himla SOODYALL (et son équipe)

Senior Medical Scientist / Senior Lecturer

Department of Human Genetics, School of Pathology,  
University of the Witwatersrand, South African Institute for Medical Research,  
P. O. Box 1038, Johannesburg, 2000, Afrique du Sud.

Tél. (011) 489-9208 Fax : (011) 489-9209 E-Mail : [hxsood@global.co.za](mailto:hxsood@global.co.za)

- TROISIEME LABORATOIRE (avec lequel une collaboration est envisagée à partir de la deuxième année du projet)

Intitulé : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.

Discipline(s) couverte(s) par l'équipe : génétique des populations, biométrie, anthropologie.

Nom du directeur de l'équipe : Pr. Dr. Svante Pääbo ([paabo@eva.mpg.de](mailto:paabo@eva.mpg.de)).

Membre(s) partenaire(s) : (en particulier)  
Pr. Dr. Marc Stoneking

E-Mail : [stoneking@eva.mpg.de](mailto:stoneking@eva.mpg.de)

Adresse : Inselstrasse 22, D-04103 Leipzig, Allemagne

Tél. : +49 (0) 341 99 52 0 Fax : +49 (0) 341 99 52 119

**Date : le 13 juin 2000**

**Lieu : Lyon**

**Signature du responsable scientifique :**



## B. PROJET SCIENTIFIQUE

"Contribution à l'étude des langues bantoues et des peuples bantouophones : approche linguistique, approche génétique"

### **1. Recherches linguistiques et recherches génétiques en Afrique bantouophone : un déséquilibre regrettable**

#### (A) DONNEES LINGUISTIQUES

Grâce aux travaux descriptifs, lexicostatistiques et comparatifs réalisés depuis les 30 dernières années en particulier, les linguistes actifs en bantouistique disposent à présent de données linguistiques et ethno-linguistiques fiables qui leur permettent d'avoir une représentation suffisamment claire de la classification des langues bantoues. Entre eux, un large consensus existe sur les grandes lignes de l'arborescence de cette famille.

Les travaux les plus importants sur lesquels les bantouistes s'appuient sont :

- Guthrie (1948 ; 1967-71). (Classification géographico-typologique et référentielle, sans prétention historique. Séries comparatives, reconstructions et proto-bantou : PB-A et PB-B.)
- Greenberg (1963). (Cette classification est de nature génétique et de ce fait interprétée comme reflétant l'histoire des langues d'Afrique.)
- Heine (1973), Heine et al. (1977), Henrici (1973 ; les 28 langues-test de Guthrie ; classification multiscalaire), Coupeux et al. (1975), Bastin (1978), Ehret (1998, 1999), Bastin et al. (1983 et 1999). (Toutes ces classifications génétiques sont essentiellement fondées sur la méthode de la lexicostatistique. La dernière en date, basée sur 542 relevés, constitue une source d'information très riche dont l'exploitation est actuellement en cours.)

- Travaux sur le bantou de l'Est et du Sud-Est, notamment les travaux de Nurse (1979, 1982, 1999) et de Nurse & Philippson (1975, 1980) sur les langues du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie.
- Travaux descriptifs et comparatifs plus récents sur le bantou du Nord-Ouest (zones A, B et C, le bantou des Grassfields).

Les résultats de ces recherches, corroborés par ceux issus de recherches menées parallèlement dans d'autres disciplines telles que l'archéologie (colloques de Viviers (1977) et de Libreville (1985) ; cf. les travaux de Vansina (1984, 1989, 1995) sur l'interprétation historique des classifications linguistiques), ont alimenté la mise au point de théories concernant l'origine des langues bantoues et la dispersion des peuples parlant ces langues sur le continent africain : foyer d'origine, voies migratoires, foyer d'expansion secondaire, zones de convergence, etc.

Ces théories sur l'origine et l'expansion du bantou présentent bon nombre de points communs intéressants concernant les regroupements de langues à différents niveaux hiérarchiques ainsi que les grandes lignes de l'expansion bantoue, mais aussi certaines divergences non moins intéressantes portant surtout sur des questions ayant trait à la sous-classification de ces langues et à l'impact du contact d'une part et à l'orientation et la composition exactes des mouvements migratoires et aux mécanismes qui sous-tendent la convergence (migration vs expansion par *shift*) d'autre part (cf. Coupeze et al. (1975) qui stipulent que les langues actuelles sont issues de deux mouvements migratoires : (a) langues de la forêt (détachées plus tôt du tronc commun) (cf. ci-après) et (b) langues issues d'un contournement par le nord vers la région des Grands Lacs, ensuite vers le Sud (savanes fertiles) puis dans d'autres directions).

Les convergences principales concernant les implications historiques des données linguistiques (spécialement entre Coupeze, Heine, Henrici, Ehret et Bastin (*supra*)) se trouvent résumées dans les points suivants :

- Le foyer d'origine du proto-bantou est à situer dans le Sud-Est du Nigéria (l'extrême Nord-Ouest du territoire actuel (*contra* Guthrie (= Centre) ; (*contra* Bennett & Sterk (1977) (= origines multiples, proto-bin).
- L'expansion a dû commencer il y a approximativement 5000 ans (fin du néolithique, avant l'introduction de la métallurgie). (Cf. aussi David (1982).)
- La dispersion s'est faite par vagues successives (majeures et/ou mineures) et à partir de divers centres de dispersion. Elle s'est faite le long des voies fluviales, d'abord vers le Sud (forêt équatoriale) puis vers l'Est (à partir d'un ou de plusieurs centres de dispersion situés dans le bassin du Congo, cf. le nucléus congolais et le nucléus "Plateau oriental" de Heine et al. (1977)).
- La forêt équatoriale et le bassin du Congo (RDC) ont joué un rôle crucial dans l'expansion bantoue, entre 3000 et 1500 av. J.-C.
- A plusieurs endroits des chaînes dialectales ont dû se constituer (cf. Ehret, 1973).
- L'arrivée des peuples bantouophones (émergeant de la forêt et équipés de fer) dans l'Est de l'Afrique est à situer entre il y a 3000 et 2000 ans.
- Le contact et le multilinguisme (bantou/bantou et bantou/non-bantou) ont eu et continue d'avoir un impact considérable, dans l'ensemble des régions (Nord-Ouest, Centre, Est et Sud-Est). On relève un lien fort entre géographie et proximité lexicale.

- La plupart des classifications présentent globalement le découpage suivant pour le *Narrow Bantu* : langues du Nord(-Ouest) vs les autres langues (subdivisées en Ouest et Est). Cf. L'école de Tervuren (Bastin, Coupez, etc.) qui distingue trois groupes : Nord, Est et Ouest. Ehret (1999) oppose aux langues du Nord-Ouest celles du groupe "Savane" (subdivisé en "Savane occidentale" et "Savane orientale") (cf. Hyman (1999)).

Signalons en outre qu'une toute nouvelle classification des langues bantoues vient de voir le jour (Nurse & Philippson (à paraître)), qui tout en conservant le cadre historique général (foyer d'origine, datation relative, mouvement progressif au travers de la forêt équatoriale (RDC)) présente quelques différences intéressantes ayant des implications historiques importantes. Sont distingués sur la base d'une classification fondée sur une approche non lexicale (80+ langues), quatre grands groupes : "Bantou occidental", "Bantou de la Forêt", "Bantou occidental central" et "Bantou de la Savane oriental septentrional". Les trois premiers dériveraient d'un ancêtre commun. La communauté ancestrale du quatrième groupe aurait émergé à l'est de la forêt et se serait dispersée en Afrique de l'Est. Des contacts entre ces deux grands ensembles, doublés d'influences non bantoues (oubanguiennes et soudanaises), expliqueraient le caractère mixte des langues des groupes D10-20-30 situées à l'ouest de la région des Grands Lacs. Deux ensembles de langues ne trouvent pas leur place dans les quatre grands groupes : (1) les langues des zones S, P, N et la plupart des langues de la zone M, et (2) plusieurs langues situées à la périphérie de certains groupes qui ont subi des influences latérales telles que leur rattachement pose problème. Selon Nurse & Philippson la plupart des périodes initiales de diversification auraient été courtes et les périodes d'innovation locale et de convergence plus longues (plusieurs siècles voire même millénaires). Ceci expliquerait pourquoi le nombre de traits régionaux dépassent dans bien des cas celui des traits hérités.

Les linguistes qui travaillent actuellement en linguistique historique bantoue concentrent de plus en plus leurs efforts pour compléter et affiner la méthode lexicostatistique —notamment par l'étude comparative des innovations lexicales (cf. Ehret (1999)) et/ou non lexicales (cf. Nurse (1999))— afin d'obtenir une interprétation historique plus précise encore qui tienne compte de la complexité des phénomènes qui ont de toute vraisemblance ont contribué à la situation actuelle (expansions et régressions, diversifications et convergences (effet kaléidoscopique)). Certains chercheurs s'efforcent également d'affiner l'approche lexicostatistique par une confrontation des différentes méthodes de calcul (cf. Mann (1999) ; de même Hinnebusch (1999), qui stipule que l'examen attentif des distorsions dans les matrices de similarité peut mettre en évidence des cas de convergence par contact (entre langues bantoues et langues non bantoues et aussi entre formes dialectales du bantou).

Le développement d'outils plus sophistiqués et plus performants, permettra sans doute de faire avancer considérablement le travail d'affinage, notamment dans le domaine de la sous-classification.

Notre propre équipe réunit des spécialistes du bantou du Nord-Ouest (en particulier des langues du Gabon), du Centre, et de l'Est et du Sud-Est. Elle possède une très bonne connaissance du terrain et a produit de nombreuses descriptions de la phonologie, de la

morphosyntaxe et du lexique des langues bantoues. Elle a également contribué au projet CBOLD (*infra*, pour plus de détails). Ces divers travaux ont alimenté diverses études comparatives (correspondances phonétiques, reconstructions, innovations lexicales et autres) et lexicostatistiques. La collaboration scientifique avec les linguistes du Musée royal de Tervuren (Belgique) ainsi qu'avec les chercheurs de l'Université Omar Bongo de Libreville ont permis de couvrir une grande partie des langues du Nord-Ouest (zones A, B et une partie de H) et de dresser un tableau assez précis de cette zone fort mal connue auparavant du point de vue linguistique. D'autres contributions importantes à l'étude des langues de cette région sont Guarisma (1978), Leroy & Voorhoeve (1978) et Bouquiaux (1980)<sup>1</sup>.

## (B) DONNEES DE LA GENETIQUE DES POPULATIONS

Si, comme nous venons de le rappeler ici, les données linguistiques abondent pour le bantou et ont permis d'atteindre un degré de précision élevé dans l'élaboration de théories sur l'expansion historique, les recherches portant sur les marqueurs génétiques n'ont pour l'instant pas ou à peine abordé la question de la classification des populations bantouophones. Plusieurs études récentes (cf. Excoffier et al. (1987, 1991), Soodyall (1993, 1996), Melton et al. (1997), Stoneking (1997), Scozzari et al. (1999), Spedini et al. (1999)) font bien référence à (quelques-unes de) ces populations mais de manière presque exclusive dans le cadre de la classification des grandes familles de populations d'Afrique (traits génétiques communs et spécificités). S'agissant de contributions —importantes certes— à l'étude de la préhistoire (théories concernant l'origine de l'humanité) et de l'histoire des peuples d'Afrique, elles n'abordent malheureusement pas la question de la classification interne de l'ensemble bantouophone.

Cette situation est bien entendu extrêmement regrettable. Ceci pour au moins deux raisons. Premièrement, cette région d'Afrique est historiquement très intéressante (expansions historiques à différentes vitesses sur une étendue géographique importante et variée, convergences entre peuples bantouophones mais aussi entre peuples bantous et peuples non bantous (Khoisans, Nilotiques, Afroasiatiques, Africains de l'Ouest) dont certains étaient déjà installés dans les territoires peuplés par les populations bantouophones et d'autres pas encore. Et deuxièmement, les études réalisées dans le domaine de la génétique des populations jusqu'à présent (cf. les travaux de Cavalli-Sforza et al. (1994), et aussi par exemple Excoffier (1987) et Poloni et al. (1997)) ont fait apparaître des correspondances fortes avec les classifications linguistiques du monde et/ou de l'Afrique. Les recherches effectuées par Excoffier et son équipe (Excoffier et al., 1987, 1991) amènent à plusieurs conclusions intéressantes dont celles-ci :

- la différenciation génétique présente des similitudes importantes avec la classification des familles linguistiques de l'Afrique : les marqueurs génétiques font apparaître quatre ou cinq groupes ayant vraisemblablement une origine commune. Il s'agit des Africains de l'Est (Chari-Nil et Couchitique = Afroasiatiques), des Africains de l'Ouest, des Pygmées (assez proches des précédents), des Bantous et des Khoisans. Ces différenciations génétiques correspondent bien plus à des divisions linguistiques qu'à des divisions géographiques.
- les populations bantoues apparaissent comme assez homogènes du point de vue génétique (cf. aussi Spedini et al. (1999)). L'expansion ne peut donc pas être très ancienne et a dû être rapide (mouvements migratoires mineurs) (Spedini et al. (1999:159). Les populations bantoues s'avèrent être clairement distinctes des autres populations africaines.

---

<sup>1</sup>. Dans cet ouvrage : travaux de L. M. Hyman et J.-M. Hombert sur les langues des Grassfields.



- le bantou du Sud (représenté par le nguni, le sotho et le venda partage des marqueurs avec les populations khoisanes. Ceci suggère un contact entre ces populations, déjà mis en évidence par les données linguistiques.
- le bantou du Nord présente davantage d'affinités avec les Africains de l'Ouest ;
- un lien (ancien) semble exister entre les Afroasiatiques et les populations khoisanes.

Il serait par voie de conséquence extrêmement intéressant de remédier à cette situation de déséquilibre entre approche linguistique et approche génétique pour le domaine bantou et de pouvoir procéder à une mise en comparaison des résultats de la recherche en linguistique, ethnolinguistique et archéologie et des résultats de la recherche en génétique des populations. Une telle comparaison —qui constitue en effet l'objectif du présent projet (*infra*)— permettra de mettre en évidence les convergences et les divergences entre les approches, qui à leur tour pourront alimenter le débat théorique sur la dispersion des langues bantoues et contribuer à affiner les classification actuelle.

Nous disposons pour l'instant de quelques indices prometteurs, bien que ces derniers ne concernent pas directement la filiation génétique interne des peuples bantouophones :

- (1) Les résultats des travaux présentés par Scorazzi et al. (1999) sont compatibles avec une dispersion récente des langues bantoues (cf. aussi Excoffier et al. (1987)). Ces deux indices constituent un point de départ intéressant.
- (2) D'après Excoffier et al. (1987), les populations bantouophones des Sotho et des Nguni ont acquis l'haplotype Gm<sup>1,17;;10,11,13,15</sup>, ce qui signifie qu'il y a eu des mélanges avec les populations khoisanes. D'autres populations bantouophones ont également migré vers le Sud mais ne possèdent pas l'haplotype Gm<sup>1,17;;13,15</sup>, ce qui implique l'absence de mélange avec les populations khoisanes. Ces différences suggèrent des migrations décalées dans le temps.
- (3) Spedini et al. (1999) ont montré pour quatre groupes bantouophones du Nord-Ouest (Bakaka, Bamileke, Bassa et Ewondo) que les affinités linguistiques coïncident avec une similarité génétique substantielle malgré leur origine différente : soudanaise (Bamileke), adamawa méridionale (Ewondo) et bantou occidental (Bakaka et Bassa).

## **2. Elargissement de l'approche interdisciplinaire de la problématique du bantou : objectifs, lignes de recherche et résultats escomptés**

Intégrer l'approche génétique dans les études interdisciplinaires portant sur l'expansion bantoue représente incontestablement un important pas en avant et ouvre de nouvelles perspectives du point de vue aussi bien de la classification que de la recherche historique. Cependant, la réussite d'une telle intégration dépendra en très grande partie des questions et hypothèses soumises aux chercheurs en génétique par les linguistes et les archéologues. Force est de constater que les généticiens n'ont pas toujours accès aux développements les plus récents dans le domaine de la linguistique historique bantoue. C'est pour cela que nous nous proposons dans le cadre du présent projet :

- (1) de produire une synthèse des travaux réalisés et des théories existantes concernant l'origine et l'expansion bantoues et d'engager sur cette base une

discussion approfondie avec les généticiens associés au projet lors d'un colloque à la fin de la première année ;

- (2) d'élaborer à partir de cette synthèse et de cette discussion des pistes de recherche très précises (statut intéressant de certains groupes de langues, rôle du contact, etc.) permettant de bien cibler dans un premier temps les recherches portant sur des bases de données déjà collectées et dans un second temps les prélèvements à effectuer sur le terrain en fonction des besoins (zones tests) ;
- (3) d'exploiter la base de données lexicales constituée dans le cadre du projet CBOLD ("Comparative Bantu Online Dictionary") de L. M. Hyman et son équipe (Université de Californie (Berkeley)) et de compléter cette base, qui comprend des données de près de 200 langues bantoues, par des esquisses phonologiques et morphologiques dans le but d'affiner le travail comparatif.
- (4) d'examiner au fur et à mesure les convergences et les divergences entre les approches et de procéder, en collaboration avec des généticiens et des archéologues, à l'interprétation historique des résultats obtenus. Ces résultats pourront également être pris dans l'élaboration d'une nouvelle classification des langues bantoues.

Les membres de deux laboratoires de génétique nous ont fait savoir être vivement intéressés. Le premier est le Laboratoire de Génétique et de Biométrie de l'Université de Genève (Laurent Excoffier, Alicia Sanchez et autres membres de l'équipe). Le second est le (nouveau) Laboratoire Max Planck de Leipzig avec lequel nous envisageons également une collaboration. Nous bénéficierons en outre de l'appui scientifique de la généticienne Himla Soodyall de l'Université de Witwatersrand (Afrique du Sud). Cette dernière a déjà effectué plusieurs recherches sur le territoire bantou et en particulier sur les populations du sud de l'Afrique (voir Soodyall (1993 et 1996)).

Après la phase initiale de synthèse et de préparation, notre travail concernera dans un premier temps la comparaison entre les langues des Grassfields (données de L. M. Hyman et J.-M. Hombert) et celles de l'Est (données de Nurse et Philippson). Certaines ressemblances lexicales plutôt surprenantes ont été relevées entre ces langues géographiquement éloignées. Nous espérons que les recherches génétiques apporteront des éléments de réponse à cette question fort intéressante qui est d'ailleurs directement liée à un possible mouvement migratoire contournant la forêt par le Nord.

La phase suivante sera consacré à l'étude des groupes majeurs issus du proto-bantou (PB). (Voir pistes indiquées ci-après.) Rappelons ici que plusieurs théories existent concernant ce point précis.

Les recherches pourront ensuite être élargies à des zones tests lors de la phase finale du projet. Ceci afin d'examiner des régions marquées par des expansions plus récentes (entre il y a 3000 et 1000 ans). Ces recherches porteront sur les populations du Nord-Ouest, de l'Est, du Sud et, si possible, du Centre. Une série de rencontres interdisciplinaires réunissant linguistes, archéologues et généticiens permettra de procéder à une synthèse générale et à la rédaction définitive des conclusions des équipes partenaires.

Le prélèvement d'échantillons —qui se fera lors de la dernière phase du projet— sera effectué par les membres de ces laboratoires et / ou par les linguistes en étroite collaboration avec les chercheurs généticiens. Ceux-ci seront également chargés de l'analyse des échantillons où différents types de marqueurs génétiques classiques et plus récents (Rhésus, Gm, ADN, ADN mitochondrial, anti-ADN, chromosome Y) seront pris en compte.

Nous présenterons ci-après quelques exemples de pistes de recherche intéressantes par zone géographique. Celles-ci orienteront le travail de recherche interdisciplinaire. Il est bien entendu qu'une sélection devra être faite parmi ces pistes lors du colloque mentionné ci-dessus (année 1).

#### *BANTOU DES GRASSFIELDS*

La piste la plus intéressante découle du fait que l'on trouve des items lexicaux spécifiquement Est dans le bantou des Grassfields. S'agit-il d'un indice d'une expansion rapide contournant la forêt par le Nord vieille de 3000 à 4000 ans (cf. Coupeuz et al. (1975)) ? Le statut des populations parlant ces langues (cf. Leroy & Voorhoeve (1978)) est également intimement lié à la question des limites du bantou.

#### *BANTOU GENERAL (NARROW BANTU)*

Au vu des recherches récentes, le découpage du territoire en PB-A (Ouest) et PB-B (Est) (Guthrie (1967-1971)) ne se justifierait plus. Nous devons nous interroger sur la validité des propositions les plus récentes (Ehret (1999) ; Nurse & Philippson (à paraître)). Elles ont des implications très importantes pour les reconstructions existantes (Guthrie, Meeussen, Bastin et al. (1999)) et pour l'interprétation culturelle qui prend ces reconstructions comme appui. Si les dernières hypothèses s'avèrent exactes, les reconstructions non représentées dans le Nord-Ouest devront en principe être considérées comme moins importantes pour la reconstruction du proto-bantou.

Les théories récentes soulèvent également la question du nombre de groupes principaux et de la nature exacte de ceux-ci (cf. *supra*). Les groupes dits "flottants" (dans les classifications lexicostatistiques), sensibles aux influences latérales, (cf. Bastin & Piron (1999)) semblent être importants pour l'étude des articulations entre embranchements. Une dernière question mérite d'être mentionnée : quel a été l'impact des expansions-régressions sans mouvement de populations ? (Cf. le swahili.)

#### *GABON ET BANTOU DU NORD-OUEST*

Les langues du Nord-Ouest sont typologiquement assez différentes des autres langues bantoues. Elles sont également plus hétérogènes. Les branches les plus anciennes semblent se situer dans cette zone. Plusieurs groupes présentent un intérêt particulier du point de vue historique. Certains d'entre eux se trouvent au Gabon et au Cameroun, pays que notre équipe connaît particulièrement bien. Les langues des groupes B10 (Mpongwè) et B30 (Tsogo) par exemple, présentent des affinités très intéressantes (Van der Veen (1991) ; Bastin & Piron (1999)). S'agit-il d'une filiation généalogique ou est-ce dû à un contact prolongé entre les deux groupes ? (Van der Veen (1991)) Linguistiquement, ces groupes semblent se rattacher aux langues du Nord comme le fang (A75) dont l'origine nordique est solidement établie. (Van der Veen (1991) ; cf. Bastin et al. (1999) où B10/B30 rejoint la zone A). De même, les langues du groupe B40 paraissent de plus en plus fortement apparentées à celles du groupe H10 (Congo-Brazzaville). Les langues du groupe B50 semblent constituer une chaîne intermédiaire

entre le H10 et le B70. Historiquement, entre le Royaume de Loango et celui de Makoko (Teke)<sup>2</sup>. La même question se pose ici : parenté ou contact prolongé ? Les populations parlant ces langues sont-elles distinctes sur le plan génétique ? Qu'est-il possible de dire de l'ensemble bantou du Nord-Ouest et sur les expansions du dernier millénaire ? Nos efforts se concentreront sur le Gabon et le Cameroun.

### *ZONES AUTRES QUE LE NORD-OUEST*

#### (1) EST/SUD-EST

A été établi pour ces zones un nombre élevé de sous-groupes apparentés et coordonnés. Dans certaines régions des traces de contact ont été relevées avec des langues non bantoues : couchitique (ancien), nilotique (plus récent). En particulier : Tanzanie occidentale et Kenya (ex. kilimanjaro et taita). Différentes théories s'affrontent quant à la sous-classification des langues de cette zone et leur origine, en particulier Ehret (1999) et Nurse & Philippson (à paraître) (cf. *supra*). Chacune d'elles a des implications géographiques et démographiques fortes concernant la manière dont les langues bantoues ont atteint la partie orientale de l'Afrique.

Peut-on trouver des indices d'un contournement de la forêt par le Nord ? Ou toutes les langues de cette zone descendent-elles d'une communauté ancestrale qui a surgi de la forêt équatoriale entre il y a 3000 et 2500 ans., comme le pensent la plupart des autres chercheurs ?

Nurse (1999) cite plusieurs cas intéressants qui mériteraient d'être examinés de près et où la génétique pourrait avoir son mot à dire. Retenons ici en particulier le cas du kenya central : ce groupe est linguistiquement divergent, mais la tradition orale suggère une convergence. Quelques autres cas intéressants sont :

- le kenya central et le kilimanjaro-taita : sont-ils génétiquement liés ?
- le chaga et le kenya central : sont-ils génétiquement liés ?
- les locuteurs d'ilwana affirment que les Swahili sont leurs parents proches (alors que ces deux langues sont assez différentes).
- le côté oriental de Victoria apparaît comme une unité mais avec des différences linguistiques majeures.
- le problème de la zone J (Meeussen, 1953) : ces langues ont-elles bien un ancêtre commun ?
- la filiation généalogique du Langi et du Mbugwe : pas de lien clair avec un autre groupe.

#### (2) SUD

D'après D. Creissels<sup>3</sup>, la sous-classification de la zone S est à revoir. Certains regroupements opérés jusqu'à présent ne se justifient pas (ex. le kgalagadi ne serait pas un dialecte du tswana). Une autre question se pose à propos des langues du Sud : quelles sont les corrélations entre langues à clicks (khoïsanés et bantoues) et héritage génétique ?

#### (3) CENTRE

Le bantou "central" (D, L, M, H, K, R) occupe clairement une position intermédiaire. (Cf. Coupez et al. (1975) : (46 relevés) le groupe central y rejoint le

---

<sup>2</sup>. Communication personnelle (J. M. Blanchon).

<sup>3</sup>. Communication personnelle.

groupe du Nord-Ouest vs Bastin et al. (1983) (214 relevés) où ce groupe rejoint les langues de l'Est. Superposition de deux vagues migratoires ? (Coupez et al. (1975).) S'agit-il d'une zone d'expansion secondaire ou d'une zone de convergence ? Ou des deux, mais à des époques différentes ? Quel tableau la génétique nous propose-t-elle ?

### 3. Laboratoires et chercheurs participant au projet

Participeront au projet les laboratoires et chercheurs suivants (voir section A de la fiche pour les détails) :

- (A) Laboratoires (ou départements) de linguistique :
- Laboratoire Dynamique du Langage ;
  - Département de Linguistique de l'Université de California (Berkeley) : équipe partenaire.
- (B) Laboratoires de génétique et chercheurs partenaires :
- Laboratoire de Génétique et de Biométrie de l'Université de Genève ;
  - Himla Soodyall et son équipe de l'Université de Witwatersrand.

Et éventuellement à partir de la deuxième année du projet :

- Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology (Leipzig).

L'équilibre entre les laboratoires de linguistique d'une part et les laboratoires de génétique d'autre part est assuré : de chaque côté l'on trouve réunies les compétences nécessaires ainsi qu'une base de données importante (Berkeley pour le bantou et Genève pour la génétique).

Les linguistes bantouistes du laboratoire DDL qui participeront au projet sont :

Lolke Van der Veen	Professeur à l'Université Lumière-Lyon 2, spécialiste du groupe B30, responsable du projet
Gilbert Puech	Professeur à l'Université Lumière-Lyon 2, spécialiste des langues du Sud-Gabon
Jean-Marie Hombert	Professeur à l'Université Lumière-Lyon 2, spécialiste des langues du Nord-Gabon et des langues des Grassfields
Derek Nurse	Professeur à l'Université de Newfoundland (Canada), chercheur associé, spécialiste des langues de l'Est
Gérard Philippon	Professeur à l'Inalco (Paris), chercheur associé, spécialiste des langues de l'Est
Denis Creissels	Professeur à l'Université Lumière-Lyon 2, spécialiste des langues du Sud
François Nsuka-Nkutsi	Maître de Conférences à l'Université Lumière-Lyon 2, spécialiste des langues de la RDC et de l'Angola

Plusieurs doctorants pourront par la suite être associés au projet.

Enfin, deux autres linguistes bantouistes (travaillant en étroite collaboration avec le laboratoire DDL) seront associés au projet :

Pither Medjo

ENS de Libreville, spécialiste du groupe A70,  
chercheur associé à DDL

Franck Idjata

Université Omar Bongo de Libreville, spécialiste  
des groupes B40 et B50, chercheur associé à DDL

#### BIBLIOGRAPHIE

- BASTIN Y. (1978), Les langues bantoues, in Barreteau D. (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : SELAF, pp. 123-185.
- BASTIN Y., A. COUPEZ & B. DE HALLEUX (1983), Classification lexicostatistique des langues bantoues (214 relevés), *Bulletin des Séances*, 27, 2, Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, pp. 173-199.
- BASTIN Y., A. COUPEZ & M. MANN (1999), Continuity and divergence in the Bantu languages: perspectives from a lexicostatistic study, *Annales Sciences Humaines du Musée royal de l'Afrique Centrale de Tervuren*, vol. 162, Tervuren.
- BASTIN Y. & P. PIRON (1999), Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantoïde ; de l'intérêt des 'groupes flottants', in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 149-163)
- BENNETT P. R. & J. P. STERK (1977), South-Central Niger-Congo : a reclassification, *Studies in African Linguistics*, 8, 3, pp. 241-273.
- BOUQUIAUX L. (ed.) (1980), *L'expansion bantoue*, Actes du Colloque international du CNRS, Viviers (France), 4-16 avril 1977. Volume 1 : *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields*, ed. L. M. Hyman & J. Voorhoeve. Volumes 2-3 : *L'expansion bantoue*, ed. L. Bouquiaux. (Numéros spéciaux du SELAF 9-11). Paris : SELAF.
- CAVALLI-SFORZA et al. (1994), *The History and Geography of Human Genes*, Princeton, NJ : Princeton University Press.
- COUPEZ A., E. EVRARD & J. VANSINA (1975), Classification d'un échantillon de langues bantu d'après la lexicostatistique, in *Africana Linguistica*, 6, Tervuren, pp. 133-158.
- DAVID N. (1982), Prehistory and historical linguistics in Central Africa : points of contact, in C. Ehret & M. Posnansky (eds.), *The Archeological and Linguistic Reconstruction of Africal History*, Berkeley : University of California Press, pp. 78-95.
- EHRET C. (1973), Patterns of Bantu and Central Sudanic settlement in Central and Southern Africa, *Transafrican Journal of History*, 3, pp. 1-2.
- EHRET C. (1982), Linguistic inferences about early Bantu history, in C. Ehret & M. Posnansky (eds.), *The Archeological and Linguistic Reconstruction of Africal History*, Berkeley : University of California Press, pp. 57-65.
- EHRET C. (1998), *An African Classical Age : Eastern and Southern Africa in World History, 1000 B.C. to A.D. 400*, Charlottesville : University Press of Virginia.
- EHRET C. (1999), Subclassifying Bantu : the evidence of stem morpheme innovations, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp.43-147.
- EXCOFFIER L. et al. (1987), Genetic and history of Sub-Saharan Africa, *Yearbook of Physical Anthropology*, 30, pp. 151-194.
- EXCOFFIER L. et al. (1991), Spatial differentiation of RH and GM haplotype frequencies in sub-Saharan Africa and its relation to linguistic affinities, *Human Biology*, 63, 3, pp. 273-307.
- GREENBERG J. (1963), *The Languages of Africa*, The Hague : Mouton.
- GUARISMA G. (1978), Les langues bantoïdes non bantoues, in Barreteau D. (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : SELAF, pp. 113-116.
- GUTHRIE M. (1948), *The Classification of the Bantu Languages*, London : International African Institute.
- GUTHRIE M. (1967-1971), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Farnborough : Gregg International Publishers Ltd.
- HEINE B. (1973), Zur genetischen Gliederung der Bantu-Sprachen, *Afrika und Uebersee*, 56, 3, pp. 164-185.
- HEINE B., R. VOSSEN & H. HOFF (1977), Neuere Ergebnisse zur Territorialgeschichte der Bantu, in W. J. G. Moehlig (ed.), *Zur Sprachgeschichte und Ethnohistorie in Afrika. Neuere Beiträge afrikanistischer Forschungen*, Berlin : D. Reimer, pp. 57-72.

- HENRICIA. (1973), Numerical classification of Bantu languages, *African Language Studies*, 14, pp. 82-104.
- HINNEBUSCH T. J. (1999), Contact and lexicostatistics in comparative Bantu studies, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 173-205
- HYMAN L. M. (1999), The historical interpretation of vowel harmony in Bantu, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 235-295.
- LEROY J. & J. VOORHOEVE (1978), Langues bantoues des Grassfields au Cameroun, in Barreteau D. (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : SELAF, pp. 117-121.
- MANN M. (1999), A note on historical and geographical relations among the Bantu languages, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp.165-171.
- MELTON T. et al. (1997), Extent of heterogeneity in mitochondrial DNA of sub-Saharan African populations, *Journal of Forensic Sciences*, 42 (4), pp. 582-592.
- NURSE D. (1979), *Classification of the Chaga Dialects*, Hambourg : Helmut Buske Verlag.
- NURSE D. (1982), Bantu expansion into East Africa : linguistic evidence, in C. Ehret & M. Posnansky (eds.), *The Archeological and Linguistic Reconstruction of Africal History*, Berkeley : University of California Press, pp. 199-222.
- NURSE D. (1999), Towards a historical classification of East African Bantu Languages, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 1-41.
- NURSE D. & G. PHILIPPSON (1975), The North-Eastern languages of Tanzania and Kenya : a classification, *Swahili*, 45, 2, pp. 1-28.
- NURSE D. & G. PHILIPPSON (1980), The Bantu languages of East Africa : a lexicostatistical survey, in Polome, Edgar C., Christopher P. Hill (eds), *Language in Tanzania*, Oxford : Oxford University Press, pp. 26-67.
- NURSE D. & G. PHILIPPSON (à paraître), Towards a historical classification of the Bantu languages.
- POLONI E. S. et al. (1997), Human genetic affinities for Y-chromosome p49a,f/TaqI haplotypes show strong correspondence with linguistics, *American Journal of Human Genetics*, 61, pp. 1015-1035.
- SCOZZARI R. et al. (1999), Combined use of biallelic and microsatellite Y-chromosome polymorphisms to infer affinities among African Populations, *American Society of Human Genetics*, 65, pp. 829-846.
- SOODYALL H. (1993), *Mitochondrial DNA polymorphisms in southern African populations*, PhD thesis, Université de Witwatersrand, Johannesburg.
- SOODYALL H. et al. (1996), MtDNA control-region sequence variation suggests multiple independent origins of an "Asian-specific" 9-bp deletion in sub-Saharan Africans, *American Society of Human Genetics*, 58, pp. 595-608.
- SPEDINI G. et al. (1999), The peopling of sub-Saharan Africa : the case study of Cameroon, *American Journal of Physical Anthropology*, 110, 2, pp. 143-162.
- STONEKING M. et al. (1997), Alu insertion polymorphisms and human evolution: evidence for a larger population size in Africa, *Genome Research*, 7, Cold Spring Harbor Laboratory Press, pp. 1061-1071.
- VAN DER VEEN L. J. (1991), *Etude comparée des parlers du groupe Okani, B 30 (Gabon)*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage présentée devant l'Université Lumière-Lyon 2.
- VANSINA J (1984), Western Bantu expansion, in *Journal of Africal History*, 25, pp. 129-145.
- VANSINA J. (1989), Expansion et identité culturelle des Bantu, in T. Obenga (ed.) , *Les peuples bantu : Migrations, expansion et identité culturelle*, tome 1, pp. 273-289
- VANSINA J. (1995), New linguistic evidence and 'The Bantu Expansion', *Journal of African History*, 36, pp. 173-195.
- WATSON E. et al. (1996), MtDNA sequence diversity in Africa, *American Journal of Human Genetics*, 59, pp. 437-444.
- WATSON E. et al. (1997), Mitochondrial footprints of human expansion in Africa, *American Journal of*